

PERNOUD (Emmanuel). – *L'invention du dessin d'enfant en France, à l'aube des avant-gardes*

Paris : Hazan, 2003. – 240 p.

Renaud Enfert (d')



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/800>

DOI : 10.4000/histoire-education.800

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 136-137

ISBN : 2-7342-0969-1

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Renaud Enfert (d'), « PERNOUD (Emmanuel). – *L'invention du dessin d'enfant en France, à l'aube des avant-gardes* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 101 | 2004, mis en ligne le 07 janvier 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/800> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.800>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

PERNOUD (Emmanuel). – *L'invention du dessin d'enfant en France, à l'aube des avant-gardes*

Paris : Hazan, 2003. – 240 p.

Renaud Enfert (d')

RÉFÉRENCE

PERNOUD (Emmanuel). – *L'invention du dessin d'enfant en France, à l'aube des avant-gardes*. – Paris : Hazan, 2003. – 240 p.

- 1 Ce livre d'Emmanuel Pernoūd, historien de l'art, met en évidence, en sept chapitres et une quarantaine d'illustrations, le nouveau regard porté sur l'art enfantin, mais aussi sur l'enfance, dans la France des années 1900-1910. Le début du xx^e siècle voit en effet la coïncidence, voire la convergence, de réflexions relatives au dessin d'enfant, qui émanent aussi bien d'artistes que de pédagogues et de psychologues. Au cours de la décennie 1900, la méthode géométrique d'enseignement du dessin, prescrite dans le primaire et le secondaire depuis le début des années 1880, est remise en cause. Trop rigide, elle semble étouffer la spontanéité enfantine. La réforme de l'enseignement du dessin de 1909, dont le principal instigateur est Gaston Quénioux, professeur à l'École nationale des arts décoratifs, accorde alors une place importante à l'exercice du « dessin libre », qui doit concourir au développement général de l'enfant. Soutenue par la société L'Art à l'école créée en 1908, cette réforme est également inspirée par la psychologie expérimentale. À la même époque, en effet, des psychologues comme Édouard Claparède, James Sully ou Georges-Henri Luquet, publient des études consacrées au dessin d'enfant, dont les nombreuses illustrations ont très certainement contribué à élargir l'intérêt pour le dessin d'enfant au-delà du petit cercle des spécialistes. Dans le même temps, certains artistes, comme Bonnard ou Picasso, partent à la recherche de « l'enfance de l'art ». Ils imitent le geste enfantin et ses maladrotes,

pastichent le « bonhomme », au risque d'être accusés de se livrer à des enfantillages. En 1909 et 1911, le Salon d'automne présente des dessins d'enfants, rapprochant ainsi art enfantin et art moderne et contribuant du même coup à une réévaluation des critères de jugement.

- 2 Ce livre n'est pas un livre sur l'enseignement du dessin. Toutefois, en replaçant la réforme de l'enseignement du dessin de 1909 dans un contexte élargi, au-delà du seul cadre scolaire, aux mouvements artistiques et aux réflexions psychologiques, l'auteur ouvre des pistes susceptibles de renouveler l'histoire, actuellement un peu figée, de l'enseignement du dessin sous la Troisième République. Ainsi, alors que l'historiographie voit volontiers dans la réforme de 1909 une manière de libération de l'expression enfantine après trois décennies de dictature sans partage de la géométrie, l'auteur montre bien la tendance des réformateurs à normaliser le dessin d'enfant en occultant les « gribouillages » et à ériger celui-ci, une fois épuré, en modèle scolaire. Comme le dit Picasso : « On nous explique qu'il faut laisser la liberté aux enfants. En réalité, on leur impose de faire des dessins d'enfant. On leur apprend à en faire » (p. 200). Ce livre pose ainsi la question de l'appropriation et de la transformation par l'école des pratiques enfantines.